

LE CANADA

Ottawa, 23 Aout 1883

VISITE PASTORALE

(Suite et fin.)

L'endroit où se prit le dîner se recommande encore par autre chose. Il y a ici le pouvoir d'eau le plus puissant et le plus long que l'on connaisse dans cette partie du pays. Sur un espace de deux arpents la rivière fait trois chutes sur d'énormes bancs de roc ou plusieurs moulins et autres machines peuvent trouver une base solide. Il y a déjà une scierie depuis quelques années, mais le propriétaire, homme peu intelligent et livré à d'autres soins, pourra bientôt dire avec le savetier :

J'avais deux mœurs  
Et deux fléaux,  
Mais l'un emporte l'autre.

Il serait à souhaiter que quelque canadien bien doué comme il y en a tant, s'emparât de cette fortune avec laquelle il pourrait rendre d'immenses services à ses compatriotes. Actuellement les négociations paraissent faciles. Plus tard, lorsque le chemin de fer viendra près de cet endroit, quelque négociant anglais ou américain s'en sera emparé.

MANIWAKI

La mission de Notre-Dame du Désert, à Maniwaki, est le centre de toutes les missions que Monseigneur venait de visiter. Aussi sa visite ici fut le véritable couronnement de ses courses apostoliques dans cette région. Le reste du trajet jusqu'à Notre-Dame du Désert se fit en canot. A quatre milles environ d'ici Monseigneur rencontra plusieurs grands canots remplis d'une foule enthousiaste et ce fut au milieu d'une véritable flotille pavosée de drapeaux, animée par la musique et la gaité des rameurs, que nous fîmes notre apparition en face du village. Mais là, on nous rendait au centuple le spectacle que nous offrions nous-même. Les petits enfants portant des oriflammes, les jeunes filles de la première communion dans leurs voiles blancs, les sauvagesses drapées dans leurs couvertures éclatantes de jaune et de rouge, les guerriers sauvages attendant le signal d'une détonation générale, le clergé en surplis, croix en tête; toute la population en habits de fête s'échelonnant en un vaste amphithéâtre; et au dessus de tout, en haut de la route bordée de verdure, la belle église dressait vers le ciel ses blanches lignes de marbre.

PROCESSION

Aussitôt que Monseigneur eût revêtu les ornements pontificaux, et béni avec effusion cette multitude enthousiaste, la procession se forma pour le conduire à l'église. Là le talent décorateur des Frères du collège s'était déployé tout à l'aise. En pénétrant dans la nef, Sa Grandeur put se croire pour un moment transporté dans une magnifique cathédrale.

Je ne m'arrêterai pas à décrire la routine des cérémonies de la visite. La procession au cimetière éloigné d'un mille mériterait une mention spéciale. Toute la population s'y joignit dans un profond recueillement et les versets du *De profundis* et la note funèbre des cloches répétée par l'écho de la nef, portaient toutes les âmes à Dieu pour que tous devront

voir. *Dies magna et amara valde.*

UNE GRANDE FÊTE

Le lendemain était le dimanche 12 août. Or dans cette mission on célèbre, le jour l'Assomption, la fête patronale de la paroisse et surtout des Sauvages qui depuis leur conversion au christianisme accourent chaque année, des points les plus reculés pour la célébrer avec pompe. Et il n'y a pas que les Sauvages : à trente milles à la ronde, on ne désigne pas l'Assomption autrement qu'en l'appelant *la fête*.

La présence de Monseigneur y ajoutait une importante solennité, aussi depuis la veille, le village était encombré d'étrangers. La confirmation fut donnée à la messe de sept heures, et à dix heures la grande église pouvait à peine contenir les centaines de fidèles voulant assister à la messe solennelle et entendre la parole éloquentes de leur premier Pasteur.

Les Frères produisirent les plus beaux morceaux de leur répertoire de musique instrumentale et vocale, sans déroger toutefois au privilège des Sauvages qui tiennent à chanter dans leur langue les louanges de Dieu. La procession de la Ste-Vierge avait été fixée à l'après-midi, mais un orage des mieux conditionnés éclata pendant les Vêpres et abrégé le programme : on se contenta de promener l'image vénérée dans l'enceinte du temple.

On avait projeté une procession d'un autre genre et le ciel s'éclaira à temps pour la permettre.

Donc sur les huit heures du soir, la rivière s'illumina. Tous ceux qui avaient des canots, se mirent à la suite de la musique, et l'on remonta la Gatineau à la lueur des flambeaux. Pendant ce temps la montagne qui surmonte l'église sortait tout à coup des ténèbres qui l'enveloppaient et un brillant feu d'artifice, apprenant à tous les alentours que Maniwaki se réjouissait du sourire de sa Patronne Immaculée dans le ciel, comme de la présence de son premier Pasteur sur la terre.

Le lendemain de la fête a été de tout temps consacré aux

JEUX COURSES ETC.

A ces amusements si légitimes, Monseigneur ne s'opposa nullement. Au contraire, ce fut sous ses yeux que les Sauvages et les visages pâles se disputèrent le prix dans leurs légers canots, et que la troupe juvénile s'efforça d'aller chercher le *dollar* tant convoité au haut d'une longue perche suspendue au dessus de la rivière, où le plus grand nombre devait faire le plongeon au grand amusement de la foule.

Les jeux se continuèrent dans l'après-midi; mais Sa Grandeur, dut laisser cette récréation pour tant si légitime après tant de fatigues, pour aller porter à d'autres les mêmes fruits de salut dont nous lui sommes si reconnaissants.

A deux heures de l'après-midi Monseigneur Duhamel se mettait en route pour la Visitation, laissant après lui un souvenir de bonté et de zèle apostolique qui ne saurait s'effacer de notre cœur!

VISITEUR

Maniwaki, 20 août 1883.

LES NOUVEAUX EDIFICES

Le ministère des travaux publics a abandonné l'idée d'employer la pierre de Nepigon pour la construction des nouveaux édifices du parlement à Ottawa, et a choisi une magnifique pierre que l'on trouve en grande quantité dans le Nouveau-Brunswick.

NOTES POLITIQUES

Les conservateurs du comté de Lunenburg, N.-E. ont de nouveau choisi pour leur candidat, M. Kaulback, lequel avait obtenu la majorité des votes à la dernière élection.

M. Mowatt opère de ce temps-ci un changement de front important. M. Casey, inspecteur en chef des licences pour Ontario, vient de promettre au nom du gouvernement à une députation des hôteliers d'Ontario, que leur demande de tenir les auberges ouvertes jusqu'à onze heures le samedi soir, recevrait un accueil favorable. M. Mowatt veut se faire parmi les hôteliers des partisans de plus en plus dévoués, sur lesquels il pourra compter au jour des élections. Quand la barque fait eau de toute part, on s'accroche à la moindre épave; c'est ce que fait M. Mowatt de ce temps-ci, mais bien inutilement.

Le gouvernement d'Ontario sent tellement la nécessité de remporter l'élection d'Algoma, qu'il emploie le vert et le sec pour réussir. Au lieu d'adresser les brefs pour l'élection au shérif ou au registraire d'Algoma, M. Mowatt nomme comme officier rapporteur un de ses partisans les plus outrés de la baie du Tonnerre; puis il appelle au secours du candidat grit les gros canons du parti, tels que M. Charlton, etc., et il espère encore, que fermant les yeux à l'évidence, les électeurs se laisseront bernier au point de croire que M. Lyons est un candidat indépendant, comme les organes grits le proclament. Van espoir.

COURRIER DU JOUR

L'honorable sénateur Edward Price, est mort hier à Québec, à l'âge de 57 ans.

M. le comte de Chambord a reçu les derniers sacrements, hier.

L'enterrement du révérend M. Marcoux, curé de St-Régis, a eu lieu, hier, aux Cèdres.

Une jeune fille du nom de Rochon a été tuée par une locomotive hier, près de Montréal.

Son Excellence le marquis de Lorne et la princesse Louise feront leur visite d'adieu à Kingston le 10 septembre prochain, et à Toronto le 12.

M. Laberge, député de Chateau guay à l'Assemblée législative de Québec, est mort hier, à sa résidence, à Ste-Philomène. Les médecins disent qu'il a succombé à une névralgie du cerveau.

Le bureau des sténographes ayant refusé les offres des officiers de la Cour Supérieure, à Montréal, quatre sténographes français et un anglais se sont présentés pour subir les examens aux conditions de la cour. Leur salaire ne devra pas dépasser \$1200. Ils seront tenus de fournir cinq copies des dépositions et de se procurer une presse Remington dont le prix est de \$100.

A Richibouctou, comté de Kent, sir Hector Langevin et l'honorable M. Caron ont reçu des adresses de bienvenue. Les citoyens de l'endroit les ont accompagnés à la gare, où ils ont été acclamés à plusieurs reprises.

Lors de son passage à la Malbaie, en revenant des provinces maritimes, sir Hector Langevin a été l'objet d'une démonstration flatteuse. Les citoyens de l'endroit lui ont présenté une adresse des plus élogieuses. Sir Hector a répondu en termes appropriés et a remercié les citoyens de la Malbaie de leur démarche.

La question du bonus aux manufactures est toujours dans le *statu quo*. Le greffier a fait connaître le nombre des votes enregistrés, et ses chiffres s'accordent avec ceux que nous avons donnés; mais la revue des listes pour déterminer le nombre d'électeurs ayant droit de voter n'est pas encore terminée. M. le greffier et quelques conseillers s'occupent activement à ce travail duquel dépendra le sort du règlement. L'assemblée du conseil de ville qui devait avoir lieu, hier soir, a été ajournée à vendredi soir.

Les troupes françaises dans le Tonquin viennent de remporter une brillante victoire. Elles se sont emparées de Haidudong, une place fortifiée et ont pris à l'ennemi cent cinquante canons et cinquante mille piastres en argent.

Il paraît que la police à cheval est impuissante à purger le Nord-Ouest des voleurs de chevaux. Les vols sont fréquents et les Sauvages semblent affectionner de plus en plus ce genre de vie.

Il y a quelque temps, d'un seul coup, ils ont volé au Fort Walsh cinquante chevaux.

S'il faut en croire la statistique, les trois quarts des *landlords* irlandais sont criblés de dettes, et l'autre quart est ruiné sans retour. Ils ont perdu toute influence politique dans un pays où, il y a deux générations, ils étaient les maîtres absolus. Et leur condition est loin de s'améliorer.

Nouvelles Générales

LES TÉLÉGRAPHISTES

Le chef des télégraphistes, Mitchell, dit que les chevaliers du travail auront cessé d'exister dans six mois. L'association des télégraphistes avec eux a été fatale pour les premiers. La fraternité sera dissoute et une nouvelle organisation sera montée. Lorsque la prochaine grève sera déclarée chaque opérateur aura au moins \$50 en banque : preuve que les salaires sont suffisants puisque l'on peut économiser.

UN CYCLONE EFFRAYANT

Un cyclone a causé, mardi soir, des ravages extraordinaires, à Minneapolis, St-Paul et Rochester. Dans cette dernière ville, trois cents maisons ont été renversées, vingt quatre personnes ont été tuées et une cinquantaine blessées. Un convoi de chemin de fer a été enlevé de la voie et 25 passagers ont été tués, et 40 blessés. On trouve de nouveaux morts à tout instant dans les décombres; la liste en sera considérable.

Le cyclone s'est ensuite dirigé vers Utica et St Charles, où il a causé des dommages considérables aux propriétés.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

Le 1er septembre prochain, la compagnie du chemin de fer du Pacifique prendra possession d'une section de cinquante milles sur la ligne à l'ouest de Nipissing, et le service des trains se fera immédiatement sur cette section. La ligne est construite à une plus grande distance à l'ouest de Nipissing, mais les entrepreneurs ne feront pas à ce point les travaux maintenant.

La gare, située au nord du lac Nipissing, sera d'une construction élégante. Le chemin suit les bords de l'Ottawa, de Montréal à Mattawa sur un parcours de 318 milles, les bords du lac Nipissing sur un parcours de 45 milles, et la Mattawa sur un parcours de cinq milles environ.

LA TEMPÊTE D'HIER

Hier soir vers neuf heures, la plus violente tempête que nous ayons eue cette année s'est déchaînée sur la vallée de l'Ottawa. Dès huit heures les éclairs se succédaient dans le nord et dans l'ouest avec une rapidité extraordinaire, et le spectacle était vraiment grand; mais ce n'est que vers neuf heures que l'ouragan accompagné d'une pluie abondante et de nombreuses décharges électriques arriva sur notre ville.

Les dégâts les plus considérables ont été causés par la violence du

vent; dans le bas de la rue Bank plusieurs poteaux de télégraphe ont été renversés et les fils brisés sur un long parcours. Les arbres dans cette direction sont en partie détruits, surtout près de la résidence de M. Mackintosh. La rue ce matin était couverte par les débris.

Dans le parc Mackenzie plusieurs arbres morts ont été cassés, et les clôtures sur la pointe Nepean ont été renversées. Dans plusieurs rues de la basse-ville les arbres ont beaucoup souffert. L'enseigne de M. Pinard, épicière, rue King, a été transportée à plusieurs arpents par le vent, et en beaucoup d'endroits on retrouve des débris de clôtures ou de constructions qui n'étaient pas assez solides.

Il ne paraît pas que le tonnerre soit tombé sur la ville. L'ouragan paraît avoir passé avec plus de force dans le canton de Nepean; on voyait dans cette direction, hier soir, la lueur d'un grand incendie.

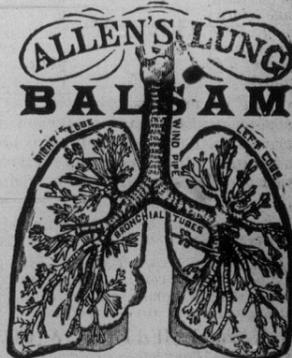
TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient étés en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du *Brandy* et de l'*Arnica*, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre *Arnica* et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait tant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'*Ether* pour opérer sur mon bras, et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre *Arnica* et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué,  
REV. D. GOUGH,  
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'usage de votre *Arnica* et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,  
W. H. DICKSON,  
218 rue St. Constant, Montréal.  
En vente chez C. O. DACIER, rue Sussex,  
Ottawa.



BEAUME D'ALLEN  
REMÈDE CONTRE LA  
Consumption, la Toux, le  
Rhume, l'Asthme, le Croup  
ET TOUTES LES AFFECTIONS DE GORGE  
ET DES POUMONS.

Il guérit la Consumption, quand tous les autres Remèdes ont échoué. Recommandé par les Médecins, les Gardes Malades, par tous ceux en un mot qui en ont fait usage.

Il n'a jamais échoué dans son action. Il n'a pas d'égal comme Expectorant. Il ne saurait faire de mal même au plus faible enfant.

Il ne contient pas d'Opium. Chaque Bouteille porte les Directions. En vente chez tous les Pharmaciens. 28 déc.